

Néhémie 10 – Une communauté qui s'engage Prédication du 20/11/2022 – Joël Short

Avant dernière plongée dans le livre de Néhémie, aujourd'hui, et de notre série "Bâtir l'avenir avec Christ". Je me suis moqué de moi la dernière fois à cause des outils affichés et de mon peu de talent pour le bricolage. Mais les outils peuvent être utiles quand même. Vous allez voir.

Je vous emmène sur le quai de la gare de la S... dans le V... Les cigales chantent dans les collines au fond. Le soleil tape déjà dur sur le béton. J'avais 21 ans et je n'étais pas venu prendre le train mais rendre visite à mon ami F.G. qui travaille comme cheminot dans le dépôt que vous apercevez au bout du quai à gauche. Si vous me permettez cet hommage, je lui dois beaucoup. Il m'a hébergé, conduit à droite et à gauche, prêté son petit bateau, quand je n'avais pas un sou en poche et que je devais souvent me rendre dans le sud pour des entraînements et passer des examens. Un vrai frère.

J'étais donc venu le saluer et je voulais découvrir son lieu de travail. Là dans ce dépôt bien à l'ombre, rempli de machines, étranges pour moi, qui servent à réparer les rails, se trouvait un petit groupe d'hommes bien occupés à discuter, à la manière de nos vendeurs à la Fnac, pas trop préoccupé par le travail. Une petite odeur de pastis flottait dans l'air. Mon ami F. me les présente uns à uns, je leur serre la main et je ne peux pas m'empêcher de leur faire une petite blague sur leur faible niveau d'activité, ce jour-là en tout cas : "Je vois que ça bosse dur, les gars, hein ?". Et bien, pas fâchés du tout, ils prennent même ça comme un compliment. Le plus vieux d'entre eux s'approche de moi et me dit "Écoute Joël, je vais t'apprendre un truc dans la vie". Alors petite pause. Quand un gars du sud, tout droit sorti d'un roman de Marcel Pagnol, met les épaules en arrière comme ça et te sort une phrase du type "Écoute petit, je vais t'apprendre la vie", alors il faut sortir un carnet et un crayon et bien ouvrir les oreilles parce que ça va envoyer du lourd.

Bref, le cheminot m'a dit :

– Écoute Joël, je vais t'apprendre un truc qui va te servir toute ta vie dans le travail : quand tu te promènes au boulot, il faut toujours avoir un tournevis en main !"

– Ah oui pourquoi ?

– Eh bien quand tu croises les chefs, ils sont persuadés que tu as un truc important à faire et ils te laissent tranquille.

Et voilà, il avait bien déversé son poison en moi, moi qui étais déjà sauvage. Une nouvelle astuce pour éviter les gens. Vous pouvez remplacer tournevis par "dossier sous le bras", "écouteur sur les oreilles", "livre", "fausses excuses

comme : je suis pressé, je dois y aller" etc. Tous autant que nous sommes nous développons des outils pour nous protéger des autres, cacher qui nous sommes vraiment et pour signifier "Je n'ai pas de compte à te rendre".

Et pourtant nous avons un besoin de communauté, de fraternité, nous sommes créés pour cela nous dit la Bible, et nous aspirons au plus profond de nous à laisser enfin tomber nos outils et nous ouvrir aux autres. Mais comment bâtir-on une communauté ? C'est ce que nous allons voir dans notre texte ce matin. C'est le 10e chapitre de Néhémie. Je ne lis des extraits des versets 1 à 38 :

À cause de tout cela, nous prenons un ferme engagement que nous mettons par écrit. L'acte scellé a été signé par nos dirigeants, nos lévites et nos prêtres... [84 personnes]

Se joignirent à eux le reste des Israélites, des prêtres, des lévites, les portiers, les musiciens, les desservants du Temple, tous ceux qui s'étaient séparés des peuples étrangers pour suivre la Loi de Dieu, de même que leurs femmes, leurs fils et leurs filles et tous ceux qui étaient en âge de comprendre.

Tous donnèrent leur soutien aux compatriotes les plus considérés d'entre eux. Ils promirent et s'engagèrent par serment à vivre en accord avec la Loi de Dieu donnée par l'intermédiaire de Moïse, son serviteur, à obéir à tous les commandements de l'Éternel, notre Seigneur, à ses articles de droit et à ses ordonnances et à les appliquer.

Nous nous engageons en particulier, dirent-ils, à ne pas donner nos filles en mariage aux peuples étrangers qui sont dans le pays et à ne pas faire épouser leurs filles par nos fils ; et à ne rien acheter le jour du sabbat et les jours de fête aux gens du pays si, ces jours-là, ils apportent des marchandises et toutes sortes de denrées à vendre. Tous les sept ans, nous laisserons reposer la terre et nous annulerons toutes les dettes.

De plus, nous nous imposons comme règle de donner obligatoirement chaque année une pièce d'argent de quatre grammes pour l'entretien et le culte du temple de notre Dieu, pour les pains exposés devant l'Éternel, pour l'offrande permanente, pour l'holocauste perpétuel et celui des jours de sabbat, des nouvelles lunes et des fêtes, pour les choses consacrées, pour les sacrifices d'expiation des péchés d'Israël, et pour tout ce qui se fait dans le temple de notre Dieu.

Nous avons aussi tiré au sort quelles familles de prêtres, de lévites et de gens du peuple devaient apporter chaque année à date fixe au temple de notre Dieu, le bois destiné à brûler sur l'autel de l'Éternel, notre Dieu, comme cela est écrit dans la Loi.

Nous prenons aussi l'engagement d'apporter tous les ans au temple de l'Éternel les premières récoltes de notre sol et les premiers fruits de tous nos

arbres, d'y présenter les premiers-nés de nos fils et de notre bétail, comme il est écrit dans la Loi, et d'amener au temple de notre Dieu les premiers-nés de notre petit et de notre gros bétail, pour les remettre aux prêtres qui assurent le service dans le temple de notre Dieu.

Nous apporterons aux prêtres, dans les salles de notre Dieu, la pâte faite avec notre première farine, nos offrandes, des fruits de tous les arbres, du vin nouveau, de l'huile, et nous remettrons aux lévites la dixième partie des produits de nos terres. Ils viendront eux-mêmes prélever cette dîme dans toutes les localités où nous travaillons.

1. Un engagement devant les autres

Qu'est-ce qui fonde vraiment un mariage ? Les promesses d'un amour inconditionnel à l'église. "Dans les bons ou les mauvais moments, dans la pauvreté ou la maladie, jusqu'à ce que la mort nous sépare" C'est ce qui mesure notre réussite ou notre échec.

Qu'est-ce qui fonde votre vie professionnelle ? Bien souvent la signature du contrat de travail ou d'apprentissage avec son cahier des charges.

Qu'est-ce qui fonde vraiment une communauté ? un engagement solennel envers les autres devant Dieu.

Les juifs à l'époque de Néhémie se sont engagés les uns les autres devant Dieu à observer ensemble les commandements de Dieu. Ils ont signé une sorte de constitution.

Peut-on vivre sa foi chrétienne tout seul dans son coin ? La réponse est simple et sans nuance : non pas du tout. C'est souvent le discours du jeune à ses parents : "tu sais je suis chrétien, ne t'inquiète pas, et je n'ai pas besoin d'aller à l'église pour ça, tu verras". Je sais j'ai tenu ce même discours. Mais en vérité, comme il nous est impossible de changer sans l'aide des autres, on ne peut pas avancer sans se frotter à ses frères et sœurs en Christ. S'isoler volontairement de ses frères et sœurs, c'est toujours le premier pas vers l'abandon complet de la foi. Point.

L'apôtre Jean nous avertit :

Si quelqu'un prétend aimer Dieu tout en détestant son frère, c'est un menteur. Car s'il n'aime pas son frère qu'il voit, il ne peut pas aimer Dieu qu'il ne voit pas.

(1 Jean 4.20)

Comment apprendre à aimer en se coupant de ceux qui ont aussi ce but. La foi ne se vit pas seul, la foi en Jésus est communautaire.

Je pense à Jésus qui a croisé un jeune homme qui lui demande comment accéder à la vie éternelle :

Tu connais les commandements : Ne commets pas de meurtre ; ne commets pas d'adultère ; ne commets pas de vol ; ne porte pas de faux témoignage ; ne fais de tort à personne ; honore ton père et ta mère. Maître, répondit l'homme, tout cela je l'ai appliqué depuis ma jeunesse.

Jésus posa sur cet homme un regard plein d'amour et lui dit : Il ne te manque qu'une chose : va, vends tout ce que tu possèdes, donne le produit de la vente aux pauvres et tu auras un trésor dans le ciel. Puis viens et suis-moi ! En entendant ces paroles, l'homme s'assombrit et s'en alla tout triste, car il était très riche.

(Marc 10.19-22)

Qu'aurait fait le jeune homme s'il avait suivi Jésus. Eh bien il serait sorti de sa zone de confort et aurait intégré la communauté des disciples. Jésus a un regard d'amour, belle expression pour ce jeune qui applique ces commandements dans son coin. "Va plus loin, Viens te rendre utile ! Viens te frotter aux autres."

Alors, faut-il là maintenant signer un engagement entre nous ? Pas sûr que ce soit vraiment efficace. En France, si vous êtes dans le milieu juridique, vous le savez, contrairement aux pays anglosaxons, on ne lit pas les contrats, on signe puis, ensuite seulement, on discute.

C'est sans doute pour les gens comme nous que Jésus a institué un signe visible d'engagement, quelque chose de plus concret : j'ai nommé le baptême.

Il est la porte d'entrée dans la communauté. C'est un acte d'humilité : comme vous, j'appartiens à Jésus. Je veux, avec vous, avec votre aide et en apportant mon aide moi aussi, demeurer dans l'amour en progressant dans l'obéissance aux enseignements de Jésus (Jean 15.10).

Et ce qui est touchant avec Jésus, c'est qu'il a montré la voie lui-même :

C'est à cette époque que parut Jésus. Il se rendit de la Galilée au Jourdain, auprès de Jean, pour être baptisé par lui. Mais Jean essaya de l'en dissuader. Il lui disait : C'est moi qui ai besoin d'être baptisé par toi, et c'est toi qui viens à moi ! Jésus lui répondit : Accepte, pour le moment, qu'il en soit ainsi ! Car c'est de cette manière qu'il nous convient d'accomplir **tout ce que Dieu considère comme juste**. Là-dessus, Jean accepta de le baptiser.

(Matthieu 3.13-15)

Fais le choix de faire ce que Dieu considère comme juste. Ou souviens-toi, comme moi en préparant ce message, du sens de ton baptême.

Qu'est-ce que cela signifie de travailler concrètement ensemble à progresser dans l'obéissance à Jésus ? Les 84 de Jérusalem nous donnent 3 pistes :

2. S'encourager à la vigilance

Est-ce que vous saviez qu'un tigre ne surgit que par-derrière ? Ce reportage m'avait fasciné. Des paysans du Bengale, en Inde, travaillent dans des champs à proximité de forêts où rôdent des tigres dit "mangeurs d'homme". Pour éviter les attaques, ils mettent le masque d'un visage humain à l'arrière de leur tête, avec des yeux bien dessinés. Le tigre croit que l'homme lui fait face et ne charge pas. Il paraît que c'est très efficace. (Je cherche toujours un volontaire pour tester ça au parc des félins à Lumigny). Le chrétien avance dans la vie comme un randonneur dans une jungle sauvage. Il sait que des prédateurs rodent et peuvent surgir à tout moment dans son dos. Il regarde très régulièrement derrière son épaule. Le chrétien doit avoir des yeux derrière la tête en matière de péché et ne pas se croire à l'abri.

Si quelqu'un se croit debout, qu'il prenne garde de ne pas tomber.

(1 Corinthiens 10.12)

Les juifs à Jérusalem avaient baissé leur garde. Un des leurs avait dit "ce n'est pas grave si je donne mon fils ou ma fille en mariage à des étrangers qui pratiquent le culte des idoles" et d'autres avaient suivi. Comme l'a rappelé justement Manu la dernière fois, il ne s'agissait pas d'une question de pureté de la race, de la culture. Il s'agissait de la pureté de la foi, de la morale.

Un autre avait dit : ce n'est pas grave de faire ses courses le dimanche plutôt que se reposer." (Plutôt le jour du Sabbat à l'époque). Et d'autres avaient suivi. Ils s'engagent maintenant à ne plus retomber dans ces erreurs.

Malheureusement les anciens proverbes ne mentent jamais : "qui vole un œuf vole un bœuf". La tolérance pour les petits péchés, entre guillemet, en appelle toujours des plus gros dans la société.

"C'est pas grave, il n'y a pas mort d'homme" est le mensonge du diable. Jésus lui nous présente une échelle de valeur radicale qu'il nous est très difficile à intégrer vraiment : il nous rappelle que celui qui traite son frère son frère de fou est bon pour le feu de l'enfer (Matthieu 5.22)

On bâtit une communauté en nous engageant avec humilité à écouter les avertissements de nos frères et sœurs sans nous braquer. "Tu sais Joël je pense que tu as mal parlé à untel, je pense que tu devrais aller t'excuser". Je me

prêche à moi-même ce matin. Mon premier réflexe est toujours de bouder et très longtemps, de faire payer en snobant. Vous n'êtes pas comme moi vous.

L'apôtre Paul nous le rappelle d'une très belle manière :

Maintenez-vous dans l'amour de Dieu en attendant que notre Seigneur Jésus-Christ, dans sa compassion, vous accorde la vie éternelle. Ayez de la compassion pour ceux qui doutent ; pour d'autres, sauvez-les en les arrachant au feu.

Jude 1. 21

3. S'encourager dans les petites choses

Je reviens de Madagascar où j'ai participé à une formation pour des futurs auteurs et espérons-le pour le fondement d'une future maison d'édition. Je reviens avec beaucoup d'histoires et d'anecdotes dans mon panier, ce qui fait tout mon bonheur. Une anecdote m'a fait sourire. Elle me vient du théologien et poète S.A. que je respecte beaucoup et qui était un des organisateurs du séminaire. Il me disait "tu vois Joël, j'étudie et j'écris des heures dans mon bureau puis j'en sors, je vais voir ma femme et je lui prêche avec passion ce que j'ai appris ou je lui récite un de mes poèmes. Elle, elle me sourit et me demande si je peux l'aider dans le jardin et ou à éplucher des légumes." Elle le ramène sur terre. Sa femme est médecin, au passage, aussi brillante que lui.

En matière de spiritualité, l'esprit a tendance à s'enflammer pour des grands projets. On s'imagine à la tête d'une ONG à sauver le monde de la pauvreté, à prêcher comme Billy Graham dans un palais Omnisport de Bercy rempli, à avoir une chaîne Youtube avec des centaines de milliers d'abonnés, ou encore faire un concert Gospel devant une foule immense. Et puis on regarde à sa propre vie et on se sent médiocre, coupable de ne pas être au niveau de Mère Thérèse ou Martin Luther King.

Les juifs dans notre texte, eux, ne s'engage pas à reconquérir tout Israël, rebâtir un royaume qui aurait le faste et la gloire de celui du roi Salomon. Il s'engage à ce qu'il y ait assez de pain ou de bois dans le temple. Après avoir vu Jérusalem rasée par les Babyloniens et 70 ans d'exil, ils ont compris que la fidélité passe d'abord dans les petites choses

Je suis convaincu que l'on sera très surpris quand Jésus jugera nos vies parce que notre échelle de valeurs s'est inversée. Écoutons-le :

Si quelqu'un est fidèle dans les petites choses, on peut aussi lui faire confiance pour ce qui est important. Mais celui qui n'est pas fidèle dans les petites choses ne l'est pas non plus pour ce qui est important.

(Luc 16.10)

Très bien, lui dit son maître, tu es un bon serviteur, en qui l'on peut avoir confiance. Tu t'es montré fidèle en peu de choses. C'est pourquoi je t'en confierai de plus importantes. Viens partager la joie de ton maître !

(Matthieu 25.21)

Par exemple, lui qui a lavé les pieds de ses disciples, dira à certains hommes qu'on ne les a pas vus souvent avec une serpillière à l'église. Lui qui a laissé venir à lui les petits enfants, dira à certains, je ne t'ai pas vu beaucoup t'intéresser aux enfants de l'église, etc.

Thérèse de Lisieux, la sainte qui fait la fierté de la France, appelle cette spiritualité des petites choses : la petite voie. Elle raconte cette anecdote : Si quelqu'un marche sur un chemin, se prend les pieds sur un gros caillou, tombe et se blesse, on considérera comme des héros ceux qui viendront à son secours pour l'aider et le soigner. Mais si quelqu'un était passé avant, avait vu ce caillou, l'avait enlevé du milieu du chemin, personne n'en entendrait jamais parler et pourtant il serait un plus grand héros en empêchant l'accident.

Bâtir une communauté, c'est s'encourager mutuellement aux petites choses qui font toutes la différence.

4. S'encourager à placer Dieu en premier

Retour à Madagascar. Lors du séminaire, le dimanche matin, nous avons pris une heure pour faire un petit culte tous ensemble avant de poursuivre la formation. Les participants ont chanté de magnifiques cantiques en malgache à trois voix, un des organisateurs a apporté un message court et touchant, puis nous avons prié. Le moment était parfait. Après une petite pause, la formation a repris et mon ami G.L. qui directeur de la maison d'édition P... a commencé son cours en disant que nous n'avions pas eu un vrai culte ce matin. Je pensais : " Eh bien, je ne suis jamais allé dans ton église au Bénin mais je te trouve bien difficile. Je ne sais pas comment on peut faire plus spirituel que ce que ce qu'on vient de vivre." Mais il a continué : "Eh oui, nous n'avons pas eu un temps pour donner, sans moment pour la dîme un culte n'est pas complet". Bien vu ! G. est quelqu'un de très généreux et il était sincèrement désolé que nous n'ayons pas eu ce temps lors du culte. Bonne leçon pour moi qui est "très radin" selon mes fils et qui a encore beaucoup de mal à faire confiance à Dieu dans ce domaine. La joie de donner fait partie intégrante du culte rendu à Dieu.

Les juifs à l'époque de Néhémie se sont réengagés à donner au temple, les premiers fruits de leur travail. Et pas seulement de leur travail mais comme le

demandait aussi la loi de Moïse, Chaque couple apportait aussi une offrande pour racheter leur premier enfant qui était dû à Dieu. C'est bien sûr pour nous un acte prophétique à l'époque et un acte de reconnaissance maintenant envers Dieu qui offre son propre fils pour notre salut. C'est un acte de reconnaissance mais aussi un acte d'humilité. Nous reconnaissons que nous ne nous appartenons plus mais que nous appartenons maintenant à Jésus qui nous a racheté à un très grand prix, celui de sa propre vie.

Il ne s'agit pas bien sûr de demander les fiches de paye et relevés de compte de chacun à la fin du culte pour voir si chacun donne bien pour le fonctionnement et le développement de cette église. Comme le dit Jésus : même notre main gauche ne doit pas savoir ce que fait notre main droite notre argent (Matthieu 6.3). Mais comme Georges nous devons nous encourager et nous exercer ensemble à la générosité.

De toute façon, ce concept des premiers fruits, que Dieu est digne de recevoir, c'est un concept qui dépasse largement le domaine des finances. Il concerne toute notre vie qui appartient entièrement à Jésus.

Je me limiterais à un seul exemple concret, Jésus offrait à Dieu les premiers instants de sa journée. Par exemple :

Le lendemain, bien avant l'aube, en pleine nuit, il se leva et sortit. Il alla dans un lieu désert pour y prier.

(Marc 1.35)

Écoutez Jésus parler à travers le Psaumes 119 :

Je me lève avant l'aube | pour implorer ton aide, je fais confiance à ta parole. Avant la fin des veilles de la nuit, | mes yeux sont déjà éveillés pour méditer sur tes paroles.

(Psaumes 119.147-148)

Jésus commençait ses journées en mettant le plus important en premier. Le regretté théologien Tokunboh Adeyemo avait pour lui-même cette devise "Pas de prière, pas de petit-déjeuner".

Je sais les nombreuses bénédictions spirituelles et les trésors de sagesse qu'il y a à commencer sa journée par la méditation de la parole et la prière. Et si tu commençais par 10-15 minutes au réveil en disant à Jésus, je veux t'offrir ce temps ? Il suffit de faire 10 minutes de Netflix en moins le soir.

Une communauté se bâtit en s'encourageant à mettre Dieu en premier.

Conclusion

Pour conclure, que nous a appris ce texte ? Rappelons-nous de notre engagement par le baptême, encourageons-nous à l'intégrité, à la simplicité de cœur et au don de soi. C'est d'abord et parce que nous formerons cette communauté que nous pourrons avancer dans nos projets.